Lettre Ã des contemplatifs

Patrice de la Tour du Pin sâ€™intÃ©ressait de trÃ¨s prÃ¨s au travail de la section textes CFC. Il participait Ã nos rÃ©unions, et quand vint pour nous le temps de publier notre premier recueil il accepta de le prÃ©facer. Il le fit sous la forme dâ€™une lettre Ã des contemplatifs, qui reste pour nousÂ un testament exigeant. (La nuit, le jour, DesclÃ©e-Cerf 1973 p.3-13)

Â LETTRE Ã€ DES CONTEMPLATIFS
Patrice de la Tour du Pin

Voici donc un recueil dâ€™hymnes, Ã©crites Ã la gloire de Dieu par des contemplatifs. AprÃ¨s mâ€™avoir invitÃ© sur leur char adoptÃ© comme complice et comme ami, ils mâ€™ont demandÃ© une prÃ©face. Mais quel besoin de prÃ©senter des textes au limpidesÂ ? Tout commentaire dessert dÃ©jÃ un processus poÃ©tique, et celui-ci mÃ¨ne ouvertement vers lâ€™adorationÂ ; la lumiÃ¨re quâ€™il essaye de capter et de diffuser sâ€™attÃ©nue Ã celle dâ€™une lampe tant soit peu abstraite dirigÃ©e sur ell mouvement de vie quâ€™il sâ€˜est efforcÃ© de tenir jusque dans sa fixation par lâ€™Ã©criture ne se laisse pas traduire dans u forme de langage, plus impersonnelle. Alors quâ€™ai-je Ã dire, que puis-je dire iciÂ ? Ma reconnaissance pour tout ce que ces religieux mâ€™ont offert Ã respirer au milieu dâ€™euxÂ ? Mais qui entrera dans leur livre le respirera pareillementÂ ! Dois-je prÃ©senter les auteursÂ ? Vous tenez sÃ»rement Ã demeurer dans lâ€™ombreâ€¦ VoilÃ que je mâ€™adresse directement Ã bienÂ ! je vais mâ€™y laisser aller, et en maniÃ¨re de prÃ©face, tout simplement vous Ã©crire.

En vous parlant du mode poÃ©tique employÃ© comme moyen dâ€™approche des affaires de Dieu et de ce que la poÃ©sie peu apporter Ã lâ€™Ã‰gliseÂ ? Ce sont lÃ de bien grands thÃ¨mes et jâ€™hÃ©site un peu Ã les exploiter dans ces quelques pag risquent dâ€™obscurcir le seuil de votre cantique, de compliquer son accÃ¨s aux lecteurs, de troubler ce qui apparaÃ®t si clair dans lâ€™expressionÂ : hymnes Ã la gloire de Dieu. Mais aucun dictionnaire ne fournira un terme Ã©quivalent Ã cette gloire, aucun assemblage dâ€™idÃ©es pures ne circonscrira Dieu Vivant, et lâ€™hymne nâ€™est pas un corps verbal destinÃ© Ã pr Ã©tat seulement poÃ©tique. Vous le voyez, je ne peux dÃ©jÃ mâ€™en tenir Ã lâ€™acception objective des mots, je les charg de ce que jâ€™Ã©prouve comme leur charge, et je mâ€™enfonce alors dans un monde de relations bien obscures, oÃ¹ pourtan dis Dieu-LumiÃ¨re comme vous et oÃ¹ il me semble aussi naturel quâ€™Ã vous de lui rendre gloire en chantant. Mais soyez tranquillesÂ : je ne disposerai pas en problÃ¨mes des donnÃ©es qui Ã©chappent Ã lâ€™enregistrement strictement mentalÂ : v prÃ©facier fait profession de poÃ¨teÂ ! Chacun de nous a ses vocables de prÃ©dilection, et il se trouve que nous en avons de communs et de particuliersÂ ; malgrÃ© lâ€™emploi de la prose, câ€™est encore une action poÃ©tique que jâ€™entreprends ic vous nâ€™attendez de moi ni une affiche publicitaire, ni une Ã©tude critique, je suivrai tout bonnement votre conseil dâ€™Ã©cr qui me plaira, en mâ€™excusant dÃ¨s lâ€™abord de me mettre indiscrÃ¨tement en scÃ¨ne.

Je mÃ¨nerai donc ma lettre en mâ€™arrÃªtant de temps Ã autre sur certains mots qui me semblent Ã charge et je tÃ¢cherai de vous en rendre compteÂ : il me faut bien commencer par celui de poÃ©sie. Câ€™est une chose si Ã©trange pour bien des gens quâ€™ils la caractÃ©risent souvent par ses charmes superficiels, quand ils nâ€™en font pas une drogue verbale dâ€™Ã©vasio savez bien que certains lecteurs de vos cantiques dirontÂ : il nâ€™y a pas lÃ de vÃ©ritable poÃ©sie. Et vous serez assez indiffÃ©rents Ã cette critique, parce que vous aurez surtout cherchÃ© leur teneur de priÃ¨re. Et puis, je prÃ©sume que pour vous comme pour moi, la poÃ©sie nâ€™existe pas en elle-mÃªmeÂ ; on range sous ce mot les fruits de multiples synthÃ¨ses verbales dont les composants sont parfaitement diffÃ©rents. Lâ€™analyse de ces synthÃ¨ses ne tÃ©moignera jamais de ce qui les a formÃ©es et qui est Ã©videmment le plus important.

Il sâ€™agit bien cependant ici du processus poÃ©tique exploitÃ© au service de Dieu et du fait que la foi lâ€™a utilisÃ© longtem comme moyen dâ€™approche et de propagation. Dans lâ€™enfance de lâ€™humanitÃ©, dira-t-onÂ : sans doute, mais il est un sommaire de prÃ©tendre quâ€™Ã un Ã¢ge plus adulte, ce mode est anachronique. Notre Ã¢ge est encombrÃ© dâ€™idÃ©olog religion, par dÃ©finition reliante, en est affectÃ©e, en mÃªme temps quâ€™elle est attaquÃ©e du dehors par les prÃ©sentations lâ€™analyse. Lâ€™exercice poÃ©tique me semble au moins toujours toucher lâ€™insuffisance de la parole humaine Ã traduire affaires de Dieu, nous ramener Ã notre propre insuffisance devant lui, et finalement au silenceÂ : un silence dâ€™oÃ¹ vous Ãªte partis et auquel vous aboutissez, aprÃ¨s un parcours oÃ¹ il est constamment liÃ© Ã la parole.
Ceci dit, vous nâ€™Ãªtes pas entrÃ©s dans une vie contemplative pour traduire lâ€™effet de la parole de JÃ©sus-Christ sur vos propres voix et pour inscrire ensuite vos versions sur le papierÂ ; vous cÃ©lÃ©briez le Christ dans un univers verbal Ã©laborÃ© par dâ€™autres que vous, et vous vous reteniez de rien ajouter de votre cru, sauf dans votre priÃ¨re privÃ©e. Mais brusque ment, il y a eu lâ€™appel de lâ€™Ã‰glise Ã Ã©noncer dans les langues maternelles la rÃ©ponse de lâ€™humanitÃ© Ã Dieu, dâ€™hymnes nouvelles dans vos monastÃ¨resÂ : vous vous Ãªtes simplement mis au service de vos frÃ¨res en leur proposant des chants de louange et dâ€™action de grÃ¢ce, câ€™est ce motif qui vous a pressÃ©s le plus fort. Croyez-moi, je nâ€™ai pas prÃ©tention de vous expliquer Ã vous-mÃªmes, je vous explique seulement Ã moi en vous interprÃ©tantÂ ; et lÃ encore, je me trouve ramenÃ© au processus poÃ©tique qui est bien sÃ»r interprÃ©tation.

SynthÃ¨se, interprÃ©tation. On peut dire bien dâ€™autres choses Ã son sujet, plus ou moins vagues. Aussi je voudrais surtout attirer votre attention sur un certain point, quitte Ã me faire juger comme interprÃ¨te abusif et par trop inobjectif. Mais je me suis souvent demandÃ© comment le terme de poÃ©sie dÃ©rivait du poÃ¯eiv grec, et en quoi il reprÃ©sentait lâ€™acte de f et je me suis rÃ©pondu que son exercice tendait prÃ©cisÃ©ment Ã faire un univers verbal personnel et donc centrÃ© sur le foy moi, en conjuguant le mouvement et les stades de sa fixation relative par lâ€™Ã©criture. Câ€™est maintenant sur le mot univer que je veux mâ€™arrÃªter un instantÂ : Ã©tymologiquement, il signifie tournÃ© en unÂ ; pratiquement, il me sert Ã reprÃ©sente procrÃ©ation spirituelle et verbale de mon foyer singulier, et Ã lâ€™exposer Ã Dieu, foyer de toute vie dâ€™univers et de toute

vies dâ€™univers particuliers. Il mâ€™importe peu que ceux-ci soient Ã©critsÂ ; quiconque, si peu poÃ¨te quâ€™il croit Ãªtre, fo
sien, et en vous lisant, utilisera facilement ce terme pour signifier ce que votre livre sÃ©crÃ¨te en lui et les perspectives quâ€™il
suscite. Jâ€™en arrive donc tout normalement Ã lâ€™acte de signifier.

Si lâ€™action poÃ©tique est celle qui peut le moins se dÃ©finir et sâ€™enseigner, câ€™est, je crois, parce quâ€™elle tend fon
signifierÂ : les deux verbes ont la mÃªme racine, mais ils engagent dans des cours bien diffÃ©rents. Nous avons Ã©tÃ©
enseignÃ©s par lâ€™Ã‰glise, vous et moi, vous bien plus encore que moi, et appelÃ©s, Ã travers lâ€™enseignement, Ã signi
Christ en tant que crÃ©atures signifiÃ©es par luiÂ ; dans tous nos actes, mais ici spÃ©cialement dans celui de la parole. Je
crois donc pouvoir mâ€™appuyer sur ce mot pour dire que Dieu est signifiant. Puisque le mode poÃ©tique dans ses limites et
mÃªme dans son dÃ©sordre lâ€™est aussi, je mâ€™explique un peu pourquoi il a servi de moyen de transmission de la foi, et je
demande comment il peut servir encore.

Nous pouvons constater le peu de crÃ©dit que le monde actuel apporte Ã la poÃ©sie, bien que, Ã§Ã et lÃ , nous entendions
quelques appels Ã son adresse. Il me paraÃ®t bon alors de convenir que Dieu est inÃ©vident aussi, que beaucoup
dâ€™hommes posent son existence en problÃ¨me, et que, par le fait de son inÃ©vidence, un grand nombre profite du doute
pour en tirer des motifs suffisants Ã nier son existenceÂ : câ€™est lÃ un vocabulaire bien philosophiqueÂ ! Mais je lâ€™emploi
volontairement dans lâ€™intervalle qui sÃ©pare une dÃ©marche enseignable et assez mÃ©thodique dâ€™une dÃ©marche sig
mâ€™Ã©tonne toujours que ce soit sur le plan du langage philosophique que les gens prÃ©tendent juger de Dieu, sans flairer
que sa mise en problÃ¨me peut Ãªtre dÃ©jÃ un piÃ¨ge. Et jâ€™ajouterai que mon Ã©tonnement porte aussi sur certains consta
dâ€™absence de signes nets de Dieu dans lâ€™universÂ ; il me semble que la religion-reliante demande dâ€™abord le retourn
devant lui inÃ©vident et lâ€™acceptation dâ€™Ãªtre signifiÃ© par luiÂ ; aprÃ¨s quoi tous les signes moins importants, les signes
primaires contestÃ©s par notre Ã¢ge adulte dâ€™humanitÃ©, pourront peut-Ãªtre reconverger autour de celui-lÃ , et puis de
nouveau se dÃ©ployer.

Toutes ces considÃ©rations mâ€™ont-elles Ã©loignÃ© de votre livreÂ ? Je reviendrai alors vers lui avec le verset du poÃ¨te des
PsaumesÂ : Je me souviens que tu mâ€™as ditÂ : cherchez ma Face. Si je traduis ce dernier mot par Ã©vidence, si jâ€™enten
lâ€™appel de Dieu Ã chercher son Ã©vidence, si je me rappelle que cette Ã©vidence est promise au plein Jour du Christ, je do
bien admettre que la liturgie est faite pour les fidÃ¨les et que nous nâ€™avons pas Ã y faciliter son accÃ¨s aux incroyantsÂ ;
nous y proclamons la foi, nous lâ€™affirmons, nous cÃ©lÃ©brons le Seigneur mort et ressuscitÃ©. Ce nâ€™est pas dans son p
quâ€™il convient de discuter, de traiter des difficultÃ©s de lâ€™intelligence Ã se soumettre et Ã sâ€™exposer, de parler de lâ
de DieuÂ ; nous lui parlons, et au contraire de le rÃ©duire Ã un objet mental dÃ©finissable et isolable, son itinÃ©raire suscite
inlassablement des motifs de croire Ã Dieu-signifiant.
Mais la liturgie et tous les travaux effectuÃ©s sur des secteurs partiels - mÃ©taphysiques ou moraux, par exemple - pour
aplanir les voies du Seigneur ont en commun lâ€™exercice du langage. Le mouvement liturgique ne mÃªle pas
inconsidÃ©rÃ©ment tous les plans, il leur emprunte des termes et les compose dans un corps verbal homogÃ¨ne et portÃ©
par la voix pour formuler la rÃ©ponse de lâ€™humanitÃ©Â ; en rassemblant ainsi des signes du langage sur le souffle de lâ€™h
elle montre que le tissu de son corps verbal est lui aussi, poÃ©tique.

De la poÃ©sie on a dit quâ€™elle Ã©tait lâ€™acte le plus complet qui fÃ»t, parce quâ€™elle associait les enregistrements des s
celui de lâ€™intelligence, et que tous les composants de la nature humaine y participaient. Quand lâ€™Ã©nergie de la foi devie
lâ€™un dâ€™eux et quâ€™elle entraÃ®ne les autres Ã des produits de synthÃ¨se qui tentent de reprÃ©senter les relations de
invisible et du monde visible, le rassemblement exposÃ© se complÃ¨te encore. Et il mÃ¨ne vers un ensemble bien diffÃ©rent
des amÃ©nagements que la raison dÃ©gagÃ©e dÃ©jÃ du petit ensemble personnel dÃ©gage ensuite de la vie dâ€™univers e
en prenant ses distances avec elle et avec Dieu. Ainsi, tout en se prÃ©sentant comme un Ã©difice assez stable, la liturgie
demeure-t-elle une dÃ©marche signifiante, exigeant sans cesse de nouveaux mots et de nouvelles images dans la quÃªte
de la Face promise. Et quelle que soit la fermetÃ© de notre foi, elle est dâ€™abord la foi de JÃ©sus en son PÃ¨re, et ce quâ€™
en distribue Ã chacun est une Ã©nergie en mouvement de recherche vers lâ€™Ã©vidence de DieuÂ ; Ã©nergie obscure, comm
celle de la lumiÃ¨re au travers des corps consistants, diffusant pourtant quelques lueurs au cours de son passage par
nous et pressant continuellement vers sa propre recharge. Et câ€™est bien lÃ , Ã cause de lâ€™incapacitÃ© des termes clairs
rendre compte de mystÃ¨res qui ne le sont pas encore, que surgit la premiÃ¨re difficultÃ© pratique.

Jâ€™entends par lÃ celle qui rÃ©sulte de votre intention de servir des Ã¢mes simples, de maniÃ¨re Ã ce quâ€™elles puissent
toujours participer Ã lâ€™hymne sur lâ€™appui de mots simplesÂ : tout vocable nouveau, tout signe du langage qui peut vous
une dÃ©couverte personnelle, toute formule Ã la limite de lâ€™indicible mais qui cherche cependant Ã dire, risque de heurter
comme un Ã©lÃ©ment inassimilable. Ajoutez Ã ceci certaines donnÃ©es religieuses fondamentalesÂ : nos efforts dâ€™approc
Seigneur ne doivent jamais cacher la prioritÃ© de son approche de nousÂ ; le cours de lâ€™histoire humaine vers le futur et
ceux de nos histoires personnelles vers la mort peuvent alors Ãªtre conÃ§us sous la pÃ©nÃ©tration de la grÃ¢ce, venant de
lâ€™avenir vers notre prÃ©sent et jusquâ€™Ã notre passÃ©. Comment nos univers poÃ©tiques vont-ils manifester concrÃ¨tem
effets, mÃªme si nous projetons cette dimension nouvelleÂ ? Comment les produits verbaux que nous sÃ©crÃ©tons et que
nous faÃ§onnons tÃ©moigneront-ils du travail de Dieu par cette voie dont nous ne sommes pas propriÃ©tairesÂ ? Aucune
solution calculÃ©e Ã ce problÃ¨me, bien sÃ»rÂ ; la seule rÃ©ponse que nous puissions proposer rÃ©side unique ment dans lâ
de rÃ©pondre.
Sans doute vous dites-vous (parce que par gentillesse vous hÃ©sitez Ã me dire)Â : mais oÃ¹ veut-il enfin en venirÂ ? Nous lui
avons seulement demandÃ© de prÃ©senter nos textes. Et il en profite pour exprimer des rÃ©flexions qui dÃ©bordent
Ã©trangement du genre littÃ©raire demandÃ©, une simple prÃ©faceÂ : le parcours auquel il nous invite est assez dÃ©routant.

Câ€™est que je nâ€™ai pas voulu analyser votre livre, ni disserter sur lui, mais lâ€™englober dans lâ€™activitÃ© gÃ©nÃ©rale traversÃ© comme tout autre par la provocation de JÃ©sus-Christ au mondeÂ ; et je ne chercherai pas davantage Ã dÃ©finir ce que le Seigneur dÃ©signe par le mot monde. Il me suffit, Ã moi qui pourtant crois en lui, de me reconnaÃ®tre faÃ§onnÃ© davantage par le monde que par lâ€™Ã©nergie de la foi. Il y a cependant dans ce faÃ§onnage un caractÃ¨re quâ€™il me parait intÃ©ressant de considÃ©rer non pas dans une perspective morale, mais par rapport Ã la remise en service du processus poÃ©tique. Jâ€™entends bien que lâ€™Ã‰glise nous indique dans son appel le regain des genres littÃ©raires utilisÃ©s traditio dans sa liturgieÂ : lÃ vous lui avez admirablement rÃ©pondu, vous avez bien rempli cet article supplÃ©mentaire de votre contrat de travail sans jamais vous manifester indiscrÃ¨tement. Pourtant cet appel Ã la poÃ©sie dÃ©borde forcÃ©ment les parts qui lui sont rÃ©servÃ©es dans lâ€™office, il touche Ã la globalisation naturelle de tout homme, qui me semble poÃ©tique avant la moindre Ã©laboration Ã©crite. Nous avons appris comme quiconque Ã en dÃ©gager notre raison, Ã aiguiser sa fonction critique, Ã nous construire en planifiant. Si dans ce sens le dÃ©veloppement du siÃ¨cle est incontestable, il accroÃ®t le risque dâ€™une rupture dâ€™Ã©quilibre entre les forces de synthÃ¨se et celles dâ€™une pensÃ©e qui avance en Lâ€™humanitÃ© actuelle sâ€™en est aperÃ§ue, mais dans son effort pour recomposer ce quâ€™elle divise par ailleurs, elle ne pas lâ€™appareil mental avec les autres composants humains, dont il sâ€™est prÃ©cisÃ©ment dÃ©gagÃ©Â : câ€˜est pourtant quâ€™elle pourra retrouver le processus poÃ©tique Ã©lÃ©mentaire, lâ€™entraÃ®ner dans un sens Ã se creuser et dans lâ€™ dÃ©ployer, et lui permettre de sâ€™exposer avec ses produits Ã des univers toujours plus complets que le sien. Pascal distinguait en son temps lâ€™esprit de finesse de celui de gÃ©omÃ©trieÂ : il me paraÃ®t utile pour le nÃ´tre de parler de lâ€™e globalisation et de lâ€™esprit de planification, malgrÃ© la laideur de ces termes.

Quant Ã lâ€™affaire religieuse, rangÃ©e aujourdâ€™hui dans un secteur particulier des activitÃ©s humaines - ce qui est manifestement absurde pour une religion reliante comme la nÃ´tre -, explorÃ©e par des Ã©tudes psychologiques ou sociologiques sur elle, ce qui malgrÃ© des rÃ©sultats intÃ©ressants ne peut pas rendre compte de la vie en elle, on continue souvent Ã juger que son stade est dÃ©passÃ©Â ; on oublie quâ€™un Ã©lÃ©ment extrait dâ€™un ensemble perd sa vie de con Quand je me dis quâ€™il ne peut guÃ¨re y avoir de synthÃ¨se que poÃ©tique, je ne fais pas lÃ un plaidoyer pro domo, mais pro domo nostra, je lâ€™espÃ¨reÂ ; et pourtant mon chemin me ramÃ¨ne maintenant Ã ma petite expÃ©rience de poÃ¨te invitÃ© Ã composer des hymnes dâ€™action de grÃ¢ce. Qui ne sâ€™y est pas essayÃ© nâ€™en sait pas la difficultÃ©, Ã moins quâ€™ de remplir le cadre du genre littÃ©raire avec des motifs dÃ©chargÃ©s et de moins en moins signifiantsÂ ; qui cherche Ã chante le baptÃªme ou lâ€™eucharistie, par exemple, Ã moins quâ€™il ne sâ€™en tienne Ã lâ€™exhortation ou bien Ã la traduction lâ€™enseignement, se trouvera comme noyÃ© dans leur mystÃ¨re et incapable dâ€™y prononcer des mots clarifiants. Nâ€™es vrai que nos voix, obligÃ©es alors dâ€™accepter leur silence, se demandent ensuite si elles ne doivent pas renoncer pour toujours Ã leur vocation, se retirer de la convocation Ã chanter des signes trop obscurs de DieuÂ ? Mais il se passe aussi, me semble-t-il, que ce qui nous presse de lâ€™intÃ©rieur se retourne en nous pour que nous le pressions et lâ€™aidions Ã se dÃ©couvrir. NousÂ ? Chacun de nous, chacun de nos moi rassemblÃ©s dans le corps du Christ comme autant de cellulesÂ ? En mÃªme temps que cette image se forme, son mystÃ¨re sâ€™Ã©paissitÂ : tous les mots de cette phrase en sont chargÃ©s, le mystÃ¨re sâ€™Ã©tend sur nous jusquâ€™Ã nous faire reconnaÃ®tre que nous sommes aussi des mystÃ¨res Ã nous-mÃªmes mystÃ¨res de matiÃ¨re vivante en voie dâ€™Ãªtre rÃ©vÃ©lÃ©s par Dieu en JÃ©sus-Christ, matiÃ¨re et lumiÃ¨reâ€¦ AhÂ ! excus lâ€™ariditÃ© de mes propos, ma continuelle insistance sur les mÃªmes termes et maintenant cet effort excessif et tÃ©mÃ©raire pour tÃ©moigner de ce qui se passe en moiÂ ! Nâ€™oubliez pas quâ€™en Ã©crivant cette lettre, je travaille devant vousÂ ; et q revenu Ã ce moi gÃªnant, je le sens qui sâ€™efface un peu pour devenir Ã mes propres yeux une simple forme humaine de la vie universelleÂ ; simple et complexe, et par surcroÃ®t baptisÃ©e. Au-delÃ de mon baptÃªme particulier, jâ€™arrive un peu Ã concevoir que la vie elle-mÃªme est baptisÃ©e, quâ€™elle en appelle Ã Dieu, quâ€™elle veut le dire vivant par la voix de ses fe humaines dotÃ©es prÃ©cisÃ©ment dâ€™une conscience et dâ€™une parole.
Entendre cet appel informulÃ© de la vie Ã travers soi et tÃ¢cher de lâ€™exprimer de soi, comme dâ€™un canal trop Ã©troit co lequel il presseÂ : les poÃ¨tes bibliques y incitaient, saint Paul aussiÂ : nâ€™est-ce pas aujourdâ€™hui le temps dâ€™y revenir reviens surtout Ã mon insuffisance.

Mais câ€™est bien cette perspective cosmique que je voulais faire entrevoir. Quâ€™importe si on la juge trop mystique ou trop dÃ©raisonnableÂ ! Encore une fois je reconnais que vous avez bien fait de ne pas remplacer le service de vos frÃ¨res par lâ€™aventure poÃ©tique. Si je tiens aussi Ã ce que la poÃ©sie soit servante, ce nâ€™est pas pour la relÃ©guer Ã la regrettab dâ€™occuper lâ€™assemblÃ©e pendant la MesseÂ : vous au moins ne lâ€™abaissez pas jusque-lÃ . Vos cantiques ont Ã©tÃ© des monastÃ¨res, me dites-vousÂ ; mais croyez-moi, tous les esprits contemplatifs ne sont pas des moinesÂ !
Et si je vous adresse quand mÃªme cette lettre, si je nâ€™en dÃ©chire pas le manuscrit en considÃ©rant quâ€™elle ne peut Ãª prÃ©face convenable Ã votre livre, câ€™est pour appuyer encore sur le fait que vous ne pouvez parler du Christ ou de la Vierge (ou bien plutÃ´t leur parler) sans bousculer lâ€™acception ordinaire que lâ€™homme se fait de lui-mÃªme et de lâ€™universÂ ; est dÃ©jÃ une merveille, que la propagation de cette merveille se heurte forcÃ©ment aux explications psychologiques et aux objections dressÃ©es par le siÃ¨cle pour sa dÃ©fenseÂ ; quâ€™elle peut sâ€™y infiltrer, mais quâ€™elle risque aussi dâ€™y p lâ€™Ã©merveillement. Nous cherchons souvent des motifs de louange Ã DieuÂ ; le premier nâ€™est-il pas dans lâ€™extraord chercher Ã le louer et dans le pouvoir, bien limitÃ© sans doute, de le faireÂ ? De le faire parce que la vie nous presse de formuler lâ€™action de grÃ¢ce, lâ€™action de la grÃ¢ce en elle.
Oui, tout se passe en nous comme si le roseau pensant, subissant et assimilant un peu dÃ©jÃ lâ€™action de cette lumiÃ¨re de grÃ¢ce, comme toute plante le fait de lâ€™Ã©nergie solaire, en recevait conscienceÂ ; et cependant quâ€™il sâ€™efforce de traduire ce quâ€™il fait dâ€™elle, il garde et cultive lâ€™espÃ©rance de ce que cette lumiÃ de toute la crÃ©ation.
Maintenant que jâ€™ai tentÃ© dâ€™exprimer le rÃªve dâ€™une reglobalisation poÃ©tique, Ã la condition quâ€™elle ne se per

vague religiositÃ©, mais quâ€™elle soit menÃ©e rigoureusement sur les signes du Christ, il me reste Ã me jeter dans votre livre y reprendre souffle aprÃ¨s ce dur parcours, Ã y chanter avec vousÂ ; tout ce que je viens de vous Ã©crire ne sâ€™efface pas pour autant, mais se laisse emporter cette fois par votre joie toute simple de rendre gloire Ã Dieu.